Constantin Terechkovitch

Lithographe du bonheur de vivre

Philippe-Alexandre Pierre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1108>
DOI : 10.4000/estampe.1108
ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011
Pagination : 79-80
ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Philippe-Alexandre Pierre, « Constantin Terechkovitch », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 237 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1108> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1108>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

CONSTANTIN TERECHKOVITCH, LITHOGRAPHE DU BONHEUR DE VIVRE

France Terechkovitch, *Terechkovitch lithographe*, Paris, La bibliothèque des arts, 2010, 176 p. ISBN 978-288453-1559.

Philippe-Alexandre Pierre

« Je continue à me débattre avec la lithographie ayant pour le moment renoncé à la peinture qui est chose trop facile si on la compare à la litho en couleurs », écrit désespéré en juin 1946 Marquet à Matisse. Cette citation, reprise par France Terechkovitch, auteure du catalogue raisonné de l'œuvre lithographié de son père, Constantin Terechkovitch, est très judicieusement mise en regard de la lithographie du *Portrait du tsar Nicolas I^{er}* et des sept planches décomposant les couleurs de l'estampe finale. Qu'elle soit bois, cuivre ou lithographie, l'estampe en couleurs, réalisée précautionneusement avec une couleur par plaque, nécessite du graveur décomposition et anticipation. Ce à quoi Constantin Terechkovitch a accepté de se plier.

Né en 1902, Kostia Terechkovitch présente un intérêt précoce pour le dessin, don encouragé par ses parents qui confient ses mains au peintre moscovite Constantin Youone et son regard au collectionneur Sergueï Chtchoukine. Il entre par la suite à l'École de peinture, de sculpture et d'architecture, équivalent russe de l'École des beaux-arts française. En cette même année, 1917, la Révolution russe éclate, désorganisant la société civile. Il se décide à partir pour Paris, alors capitale des arts, qu'il atteindra seulement en 1920 après de multiples péripéties et petits métiers. À Paris, il retrouve à Montparnasse la communauté russe expatriée. Sa carrière est lancée en 1921 quand l'écrivain et critique d'art Serge Romoff le prend sous son aile, ce qui n'empêche pas des débuts difficiles. L'année 1923 est décisive : après avoir rallié Berlin et sa diaspora artistique russe, il se trouve confronté, comme ses compatriotes, au choix difficile de rentrer en Russie ou de repartir à Paris. Engagé dans la légion étrangère, démobilisé, réfugié près de Saint-Tropez, il finit, en 1941, par vivre le vieux rêve qui le hantait : faire la connaissance de Bonnard.

Terechkovitch aborde l'art de la lithographie en 1923 en réalisant deux estampes en noir. Il y revient une fois en 1927 puis abandonne ce procédé. Passée de mode depuis le début du siècle, il faut attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que la lithographie connaisse un nouvel essor. C'est en Suisse, pays épargné, que la lithographie, entre autres, trouve un environnement favorable à son renouveau. Séduit par sa peinture, l'éditeur suisse Wolfensberger pressent en lui le potentiel d'un lithographe et le convie à son atelier. Terechkovitch s'y essaye puis s'y adonne. À partir de 1947, trouvant en ce procédé d'impression une adéquation à son style pictural, il consacre à la lithographie une grande part de son œuvre artistique. Cependant, contrairement à la peinture, son œuvre imprimé se concentre autour de sa famille : il représente son épouse et ses filles, seules ou ensemble, qu'il rejoint parfois.

Constantin Terechkovitch, *La Course en Angleterre*, lithographie en sept couleurs, 1967, 500 x 650. Cat. 195. BnF, Estampes AA20-5 (Terechkovitch).

Le catalogue raisonné *Constantin Terechkovitch, lithographe* recense l'œuvre gravé de l'artiste qui n'a usé que de lithographie, si ce n'est une pointe sèche en 1945, que le catalogue inclut, pour l'illustration d'un ouvrage collectif. Le catalogue raisonné reprend la chronologie dégagée par la longue introduction mêlant biographie et carrière artistique, et s'organise en grandes périodes ou ensembles. Chaque chapitre est alors ouvert par un court préambule le replaçant dans la carrière de l'artiste, puis chaque estampe est accompagnée d'une notice complète, détaillée et surtout rédigée. Quant aux reproductions, elles concernent non seulement les lithographies (estampes en feuilles, affiches) mais également le fac-similé, colophon compris, des pages illustrées par le graveur des ouvrages pour lesquels il a donné une interprétation graphique. Cependant, il est regrettable de constater à la lecture que l'introduction omet les dates essentielles (né en 1902 et décédé en 1978) empêchant de situer la vie et l'œuvre de Constantin Terechkovitch dans le siècle. Également, l'auteur précise en préliminaire au catalogue qu'il signale, outre les estampes du département des Estampes, les livres illustrés de la Réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France, mais oublie ceux conservés dans les autres départements et sites de la BnF, comme la bibliothèque de l'Arsenal ou le département Littérature et arts. Ainsi, il semble manquer au catalogue raisonné deux ouvrages illustrés par Terechkovitch conservés dans les collections nationales françaises, à savoir *Le Sacrement de l'amour* (1963) d'Ivan Bunin et *Les Contes du Minotaure* (1954) de Nathaniel Hawthorne. Mais ce sont bien là les deux seuls points noirs de ce beau catalogue raisonné haut en couleur et fort instructif. Car même si l'œuvre graphique de Constantin Terechkovitch semble être un peu passé de mode aujourd'hui, ce catalogue permet à l'amateur de découvrir l'œuvre imprimé d'un artiste qui sut être l'intransigeant lithographe du bonheur de vivre.